



HAL
open science

Questionner les a priori dans la traduction littéraire

Kossi Gerard Adzalo

► **To cite this version:**

Kossi Gerard Adzalo. Questionner les a priori dans la traduction littéraire. Revue Lexsociété, 2023, Journées d'étude pluridisciplinaire de la jeune recherche, 10.61953/lex.3454 . hal-03983968

HAL Id: hal-03983968

<https://hal.science/hal-03983968v1>

Submitted on 11 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Questionner les a priori dans la traduction littéraire

in J.-S. BERGE ET H. KASSOUL (dir.), « Questionner nos objets de recherche par nos *a priori* », *Journées d'étude pluridisciplinaire de la jeune recherche*, 23 et 24 mai 2022, Nice, Programme de recherche avancée IDEX UCAjedi Projet « ANTÉCÉDENT », Université Côte d'Azur.

Kossi Gerard ADZALO¹

*Doctorant en Langue, Littérature et Civilisation Anglophones /
Traductologie et Traduction*

LIRCES

Université Côte d'Azur

Résumé : Les *a priori* sont des préjugés que nous portons sur les différents sujets auxquels nous nous intéressons. Etant d'une valeur capitale dans le déroulement d'un projet, ils forment la première compréhension de celui-ci. Ainsi, dans le cas de nos recherches en traduction littéraire, les *a priori* nous ont servi d'appui et de guide dans le mûrissement de notre projet doctoral. Cet article propose une analyse de nos *a priori* présents avant la conception de notre projet doctoral en comparaison avec la version de nos recherches actuelles. Cette comparaison a donc pour objectif de les valoriser dans la traduction littéraire.

Mots-clés : A priori ; Traduction littéraire ; Intraduisibles

¹ Gérard Kossi ADZALO est doctorant en Langue, Littérature et Civilisation Anglophones à l'Université Côte d'Azur au sein du LIRCES (Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures et Sociétés). La thèse en traductologie qu'il prépare actuellement s'intitule « Erreurs » de traduction, intraduisibles, décentrement de l'écriture et Littérature-monde : Ahmadou Kourouma, Chinua Achebe, Wole Soyinka ».

I. Introduction

Les recherches effectuées dans toutes les disciplines, si non dans la plupart d'elles, débutent par des idées que nous avons de nos différents sujets d'étude. Certaines de ces idées viennent des études menées antérieurement lors de notre parcours. Mais d'autres nous parviennent de manière arbitraire, sans preuve ou encore, venant des réflexions qui ne sont pas testées ou approuvées par de études scientifiques. Ces idées constituent les a priori. Au sens plus large, c'est tout ce qui est préjugés, croyances ou encore idées préconçues que nous portons sur les différents sujets auxquels nous nous intéressons. Ce sont des connaissances a priori différentes des connaissances empiriques comme KANT le dirait « ce sont des connaissances qui ne sont donc pas formées grâce à l'expérience, mais bien au contraire, c'est grâce à eux qu'une expérience se forme. C'est pourquoi ce sont des concepts a priori² ». Au sein de nos recherches qui portent sur les “erreurs de traduction, intraduisibles et décentrement de l'écriture au sein des œuvres des auteurs africains”, dont les objets sont : les œuvres de Wole SOYINKA, *The Interpreters* et ses traductions effectuées par Etienne GALLE et Germaine LANDRE intitulé *Les Interprètes*, et l'œuvre d' Achebe CHINUA, *Things fall apart*, et sa traduction intitulée *Le Monde s'effondre* de Michel LIGNY, nous nous sommes basés sur des a priori qui nous ont permis de débiter nos recherches. Ceci dit, quels sont ces a priori ? Qu'ont-ils apporté comme compréhension dans nos recherches ? Sont-ils toujours confirmés comme a priori ou sont-ils devenus des hypothèses ? Comment les a priori nous amènent-ils à repenser nos recherches et à penser aux étapes suivantes ? Dans notre article, nous allons d'abord parler des différents a priori que nous avons eu de nos objets, tout en mentionnant la précompréhension que nous avons eue. Ensuite, nous identifierons ces a priori qui sont confirmés et ceux qui sont devenus de vraies hypothèses. Pour finir, nous dirons comment ils redirigent nos recherches tout en nous donnant d'autres approches de questionner nos objets.

² E. KANT, *Critique de la raison pure* (œuvre originale en allemand, 1781), Trad. A. TREMESAYGUES et B. PACAUD, PUF, 2012.

II. Les différents a priori sur nos objets dans l'approche initiale de la recherche

1. Une rédaction *non-standard*

Le tout premier a priori qui nous est venu à l'idée dans nos recherches, c'est la question de la mauvaise rédaction des œuvres littéraires africaines et de leurs traductions. Nous pensons que les œuvres littéraires africaines et leurs traductions sont remplies d'erreurs, que ce soit linguistiques, du point de vue de la syntaxe ou même du point de vue sémiotique. Cette idée nous est parvenue du fait que la plupart des *littératures africaines* tirent leurs sources d'une littérature orale³. Passer de la littérature orale à la littérature écrite serait difficile et procurerait des erreurs, car voulant à tout prix faire ressortir des effets et idées qui sont possibles à l'oral, l'écriture pourrait les empêcher et engendrer des difficultés qui finiront par causer des erreurs aux traducteurs. Des erreurs qui sont retraduites dans leurs traductions.

2. Des œuvres multilingues

Le deuxième a priori que nous avons eu, c'est le fait que ces œuvres sont à caractère multilingue. Ce qui veut dire qu'au sein de ces œuvres, on peut retrouver deux ou plusieurs - langues européennes et une ou des langues natales africaines - langues qui ont été utilisées. Ce préjugé nous vient du fait que cette littérature africaine qui passe de l'oralité à l'écrit a été une influence non seulement de la colonisation, mais aussi du fait que certains auteurs comme Wole SOYINKA, sont des polyglottes et maîtrisent d'autres civilisations comme celle de la Grèce, de l'Égypte etc...

³ B. MONA, *Routledge Encyclopaedia of Translation Studies*, Routledge, 2001.

3. Origines des traducteurs

Ensuite, nous pouvons parler du fait que plusieurs de ses traductions sont effectuées par des Occidentaux ou des personnes qui ne sont pas originaires du même lieu que les auteurs africains. Comme illustration, nous avons Pierre GIRARD et Germaine LANDRE qui ne sont pas originaires du même lieu que l'auteur. Nous avons pensé à cela, car s'il y a des erreurs, c'est que plusieurs traducteurs, notamment occidentaux, ne maîtrisent pas les cultures qu'exprime la littérature produite par des auteurs africains. Ce qui nous a poussé à dire qu'il faudrait impérativement un traducteur de même origine que l'auteur pour produire une traduction « parfaite ».

4. Intraduisibilités des œuvres

Un autre a priori lié aux précédents, c'est qu'il y a assez des intraduisibles au sein des œuvres littéraires africaines et leurs traductions. Si la source de la littérature des auteurs africains est une source orale, c'est qu'il y a des erreurs ; forcément des mots qu'on ne pourrait pas traduire ou des mots qui seraient difficiles à traduire et qui poseraient des problèmes lors des retraductions⁴. Ce qui nous conduirait à dire que les auteurs et les traducteurs seraient emmenés à utiliser la théorie du décentrement de l'écriture pour une *bonne* traduction. En plus de cela, nous avons cru que toutes ces œuvres et leurs traductions ont été écrites dans le but de décoloniser l'Afrique du point de vue culturel. D'où l'utilisation des langues non européennes et des syntaxes au sein de ces œuvres dont nous avons parlé plus haut. Ceci nous fait donc croire que ces textes ne pourraient pas être traduits de manière automatique (par destraducteurs en ligne), comme c'est le cas des textes techniques ou scientifiques.

⁴B. CASSIN, *Vocabulaire européen des philosophies, Dictionnaire des intraduisibles*, Seuil/le Robert, 2004.

5. Approche initiale

Pour finir, nous avons cru que pour ce genre d'études ou de recherches, nous aurions seulement besoin de l'approche postcoloniale qui « dévoile les mécanismes de la domination coloniale en s'attaquant à l'idéologie et aux représentations dont les colonisés étaient victimes⁵ ». Nous avons donc choisi une méthodologie d'analyse de revue littéraire traitant seulement ces idées mentionnées plus haut, dont le sujet est la traduction et la traductologie, et des idées ayant un lien avec notre approche.

Ces a priori ont été notre socle. Ils nous ont permis d'avoir une précompréhension de notre sujet qui traite de la traduction littéraire, sans avoir étudié la question en profondeur. Qu'ils soient vrais ou faux, le fait de savoir que ces œuvres ou leurs traductions regorgent d'erreurs, nous amène à chercher à voir si cela est vérifié. La question des intraduisibles nous pousse à trouver la bonne stratégie ou théorie adaptée pour une bonne traduction. Ceci nous donne un champ ou une perspective que nous pourrions exploiter dans nos recherches. Grâce à ces a priori, nous nous sommes dirigés vers une méthodologie et une approche sans oublier la revue vers laquelle ils nous mènent. Nous chercherons à confirmer cela ; et si cette confirmation n'aboutit pas, nous serons dans la quête de la/les bonnes approches pour aboutir à nos recherches. Mais est-ce que ces a priori ont été confirmés ou que sont-ils devenus à la suite à nos recherches ?

III. Redirection de la thèse et a priori confirmés

À la suite de nos recherches, nous nous sommes aperçus que certaines idées étaient effectivement des a priori. D'autres ne le sont pas bien que nous

⁵ J. SAGOT & D. SAMAKE, *La perspective postcoloniale dans les relations internationales*, PUF, 2020.

n'eussions pas de preuves auparavant.

6. Types d'erreurs

Dans nos recherches, nous nous sommes rendu compte que les œuvres littéraires africaines et leurs traductions regorgeaient certaines erreurs. Ce qui a été confirmé par des érudits de la question. Ce sont plus des erreurs techniques de traduction qui dominent et non des erreurs du point de vue linguistique, ou de la syntaxe. Par exemple il y a des omissions des phrases de SOYINKA *The Interpreters* « Oh I was only having a chat with me⁶ », « Can he see at all now⁷ » dans les traductions d'Etienne GALLE. Certaines sources affirment qu'il y'a des erreurs de calque, des manques de précision de « le » ou « la » quand il parle d'une personne masculine ou encore des glossaires ou explications qu'il ne donne pas dans certaines traductions faites par Michel LIGNY⁸. Ces erreurs sont produites dans le cas des référents culturels où on a des contre sens : par exemple dans *Le Monde s'effondre*, nous avons « pot⁹ » traduit par « pot¹⁰ » plutôt que « marmites », « calebasses », « seau » ; « Bitterleaf soup¹¹ » traduit par « soupe de viande et de poisson¹² » or ce qui désigne en réalité une soupe de légume, ou encore « pounded yams¹³ » traduit par « ignames écrasés¹⁴ » au lieu de « igname pilé ». Alors au lieu de nous questionner sur les erreurs, nous avons pensé à nous questionner sur les types d'erreurs qui figurent le plus dans ces œuvres. La traduction de certaines œuvres africaines n'a pas été une réussite, car cela s'est effectué par un traducteur occidental, n'ayant pas de connaissances de la culture qu'il

⁶ W. SOYINKA, *The Interpreters*, Heinemann, 1981, p. 8.

⁷*Id.* p.11.

⁸ R. BUSH, « Le monde s'effondre ? Translating anglophone African literature in the world Republic », *Letters' Journal of Postcolonial Writing*, 2012.

⁹ S. RAO, S. MADUEKE, « Le monde s'effondre ou tout s'effondre ? : Traduire et retraduire Things Fall Apart en français », *Revue Canadienne de Littérature comparée*, 2016, pp. 531-550.

¹⁰*Ibid.*

¹¹*Ibid.*

¹²*Ibid.*

¹³*Ibid.*

¹⁴*Ibid.*

traduisait. C'est le cas de Michel LIGNY qui affirme ne pas réellement comprendre ce dont parlait Achebe CHINUA dans son œuvre : « Mais pour bien traduire ou produire une traduction parfaite, il faut être objectif en tenant compte du lieu, ou en maîtrisant la culture et la langue cible »¹⁵.

7. Confirmation d'a priori des origines de traducteurs

Plusieurs traductions ont été effectuées par des traducteurs ne venant pas du même lieu que les auteurs comme Helen STEVENSON pour les œuvres de l'auteur Alain MABANCKOU ou encore Nida EUGENE qui a traduit la bible enracinée dans une culture qui n'était pas la sienne. Alors, le fait de penser que seuls les traducteurs venant du même lieu pourraient faire une bonne traduction reste un a priori. Mais cela nous a poussé à effectuer des recherches sur ce qu'il faut maîtriser en tant que traducteur pour effectuer une bonne traduction.

8. Un a priori sur le décentrement

L'a priori concernant le décentrement de l'écriture dont se servent les auteurs et les traducteurs des œuvres africaines reste un a priori pour nous ; ceci, car tous les auteurs ne s'en servent pas. Par exemple, Michel LIGNY qui n'utilise ni glossaire, ni explication dans sa traduction¹⁶, le traducteur Etienne qui n'a pas effectué de décentrement dans toute sa traduction et a laissé certaines parties dans *Interpreters* non expliquées, et la traductrice LANDRE qui ne l'a pas du tout utilisé dans la traduction des *Interpreters*. Ceci nous a amené à réinterroger cet aspect à savoir, comment se servir du décentrement de l'écriture en plus de, comment traduire le décentrement de l'écriture ?

9. Hypothèse des Intraduisibles

Les recherches ont prouvé que plusieurs mots étaient restés intraduits au sein

¹⁵ J. SEVRY, « Une fidélité impossible : traduire une œuvre africaine anglophone », *Palimpsestes*, 2013.

¹⁶ A. CHINUA, *Le monde s'effondre*, Trad. Michel Ligny, Éditions Présence africaine, 1966.

de ces œuvres : « apala¹⁷ », « oyinbos¹⁸ », « Alhaji¹⁹ » dans *Les Interprètes* ; « ilu », « amuma okwu », « kotma » dans *Le monde s'effondre*²⁰. La présence de ces mots dans les traductions des œuvres prouve qu'il y' a assez d'intraduisibles au sein des traductions des œuvres africaines. Alors, l'a priori de l'existence d'intraduisibles devient une hypothèse qui nous permet de poursuivre nos recherches sur la même lancée. En ce qui concerne la traduction de ces œuvres en tenant compte de cette approche décoloniale, nous pouvons dire que cela est bien le cas. Dans la traduction des termes culturels utilisés par l'auteur ACHEBE : « Iba », « Uli », « umu », « ada », « udala », « Oye », « egusi » et « ikenga » ; ou par l'auteur Soyinka « apala », « oyinbos » ou encore « Alhajis » ; ces termes sont maintenus en Français mais suivis des notes de bas de page ou d'un glossaire pour une bonne compréhension. Ou encore dans la traduction des proverbes, l'approche de traduction a été dans plusieurs des cas sourcière²¹. Le fait de garder ces référents culturels et de les traduire avec une posture sourcière fait ressortir la culture et ne la change pas par une autre dans la langue cible. On constate le fait de pouvoir faire valoir sa culture dans ces traductions. Ceci nous amène à faire de cet a priori une hypothèse, car cela a été prouvé.

10. Traduction littéraire vs les Traducteurs automatiques

En ce qui concerne la traduction littéraire par des outils ou des logiciels en ligne, plusieurs études confirment que cela s'avère compliqué et *impossible* dû à plusieurs raisons. Selon MESCHONNIC, il confirme que cela est difficile, car les textes littéraires sont écrits avec une poésie, une rythmique et un langage précis qui pourrait être décodé en prenant l'ensemble du texte pour

¹⁷ W. SOYINKA, *Les Interprètes*, Trad. Etienne Galle, Éditions Présence africaine, 1981, p. 26.

¹⁸ *Ibid.* p. 27

¹⁹ *Ibid.* p. 12

²⁰ A. CHINUA, *Le monde S'effondre*, Trad. Michel Ligny, Éditions Présence africaine, 1966, p. 210.

²¹ S. RAO, S. MADUEKE « *Le monde s'effondre ou tout s'effondre ? : Traduire et retraduire Things Fall Apart en français* », *Revue Canadienne de Littérature comparée*, 2016, p.531-550.

avoir le sens²². Or selon le fonctionnement des traducteurs en ligne, le sens est donné en se basant sur chaque mot. Ce qui rend possible et facile la traduction technique d'ailleurs. Certains chercheurs affirment aussi qu'il faut fuir l'utilisation des outils de traduction en ligne, car « Il ne vous permettra pas, par exemple, de traduire parfaitement un article de presse complexe dans son intégralité²³ ». Ces affirmations nous confirment l'impossibilité de la traduction littéraire; ce que nous avions vu comme préjugé au départ. Mais ces résultats nous amènent à d'autres interrogations à savoir : comment les outils de traduction en ligne peuvent-ils aider dans une traduction littéraire ? Pourrions-nous trouver une solution à la question du langage, du rythme, du sens littéraire ou du jeu de mots à l'aide de la technologie ? Ce sont ces nouvelles questions que nous avons eues mais tout en partant d'un a priori qui n'était pas vérifié. Ce qui nous prouve encore l'importance des a priori dans nos recherches.

11. Une multitude d'approches

Face aux caractéristiques de la traduction littéraire que nous avons mentionnées plus haut (voir rubrique 2 supra), nous avons constaté que, en plus de l'approche post-coloniale, plusieurs approches pourraient nous aider à analyser nos objets ou à trouver des solutions à nos questionnements. Il s'agit des approches linguistiques, approches ethnologiques, approches communicationnelles ou encore sociologiques. Certaines études ont confirmé que, vu les problèmes culturels que posent *les littératures africaines* et partant du fait que ce sont des problèmes aussi liés à la langue-culture et à la société, ces approches ne seraient pas à négliger²⁴. En se basant sur ces études, nous sommes amenés à étoffer notre revue choisie au départ, car tous ces éléments vers lesquels les a priori nous ont guidé n'étaient pas dans notre revue scientifique. Partant d'un a priori, nous nous sommes dirigés vers d'autres approches que nous n'avions pas au départ et nous avons donc continué nos recherches sur une revue scientifique supplémentaire auquel nous n'avions pas pensé initialement. Ce qui nous fait dire que l'a priori nous a conduit à

²² H. MESCHONNIC, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 1999.

²³ C. AUDOIN, « *Google Traduction*, un outil de traduction automatique limité », Blog de veille du CFTR (<https://sites-formations.univ-rennes2.fr/lea-cftr/veille/>), 2017.

²⁴ G. MOUNIN, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, 1963.

réinterroger nos objets de recherches. D'où son importance même s'il y avait des idées qui étaient que des préjugés.

IV. Conclusion

En définitive, nous pouvons dire que tous les a priori que nous avons eu initialement, ont été très utiles dans le déroulement de nos recherches jusqu'à présent. Non seulement nous ont-ils donné une compréhension mais aussi de la matière et des approches de base pour débiter nos recherches. Certains sont restés des a priori et d'autres sont devenus des hypothèses pour nous. Le fait d'avoir confirmé que certaines idées sont vraiment des a priori, nous a permis de ne pas trop perdre le temps sur des questionnements liés à ces idées. Cela nous a aussi permis de rediriger nos questionnements, par exemple, sur la question de pouvoir avoir une bonne traduction en étant de même origine que l'auteur. Ces a priori qui sont devenus hypothèses puisqu'ils ont été vérifiés, nous ont permis de continuer les recherches dans cette même direction. Mais qu'ils soient confirmés comme a priori ou pas, nous avons fait le constat qu'ils nous ont confirmé nos questionnements ou reconduit vers d'autres questionnements que nous n'avions pas eu au départ de nos recherches. Alors, les a priori sont très importants et ne sont pas à banaliser, car ils sont la base de nos recherches et constituent nos appuis qui nous mènent vers des résultats et rendent nos tâches de recherches intéressantes.